

mentent encore aujourd'hui les états-majors de tous les partis se verront à jamais refoulés dans le mutisme ténébreux duquel les passions politiques les avaient momentanément fait surgir.

Il serait surtout désirable de voir ces bonnes volontés reconnaître que la véritable force d'une nation réside moins dans le triomphe d'une bannière sur une autre que dans le bonheur du peuple proprement dit et se grouper en une synthèse féconde pour faire fleurir dans nos provinces les entreprises agricoles et les industries qui sont les plus susceptibles de nationaliser le bien-être au sein de nos populations canadiennes.

La chose, au reste, est facile : pour la réaliser il suffit de bien connaître le peuple, car il suffit de le connaître pour l'aimer et la sympathie trouve toujours dans les ressources de son cœur, les moyens de le manifester d'une façon pratique.

Les travailleurs du Dominion — ouvriers ou défricheurs, paysans ou patrons — ne veulent pas d'aumônes : ils veulent vivre comme des hommes en gagnant fièrement leur vie comme des hommes et c'est à ceux qui sont investis du pouvoir de faire ou de défaire nos lois économiques qu'il incombe de répondre à ces aspirations populaires.

\* \* \*

Mais ce programme lui-même ne pourra se

réaliser  
ter le  
jalous  
capita  
succès

Nou  
pre gr  
c'est p  
car, s'  
injusti  
nieux  
est au  
nent n  
de la p  
politiqu  
se dévo  
politiqu  
tes les  
et qui s  
licatess  
ditions  
peut êt  
amour

Engu  
dais ou  
l'Anglai  
de l'Irla  
est la bâ  
de tout  
d'azur d